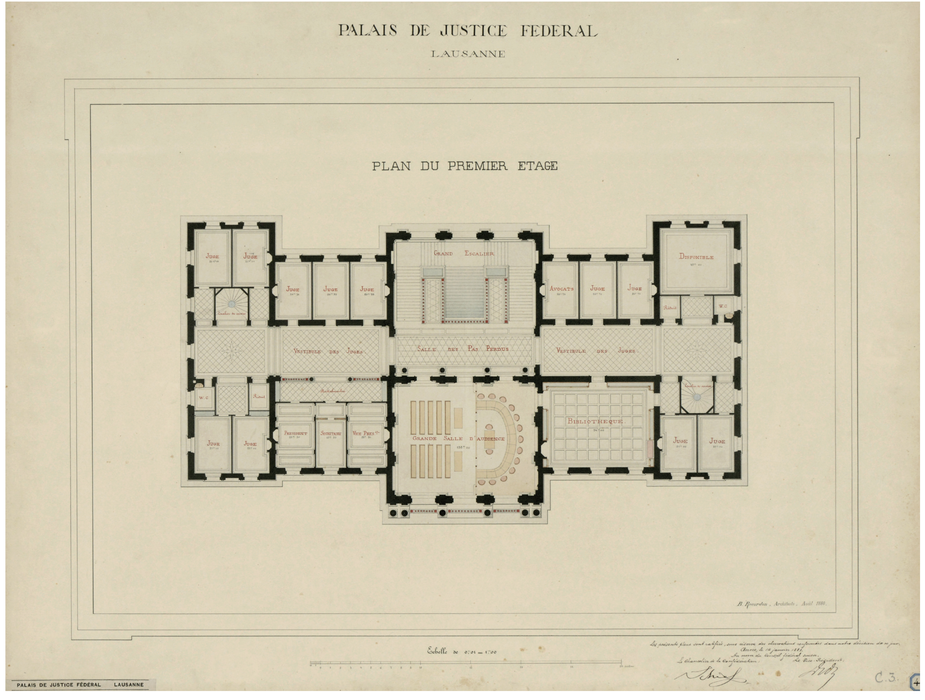

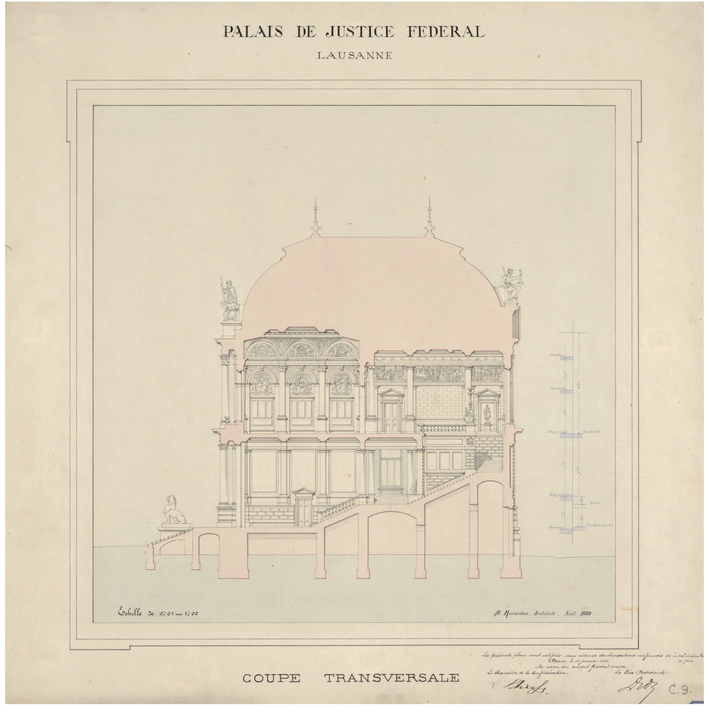

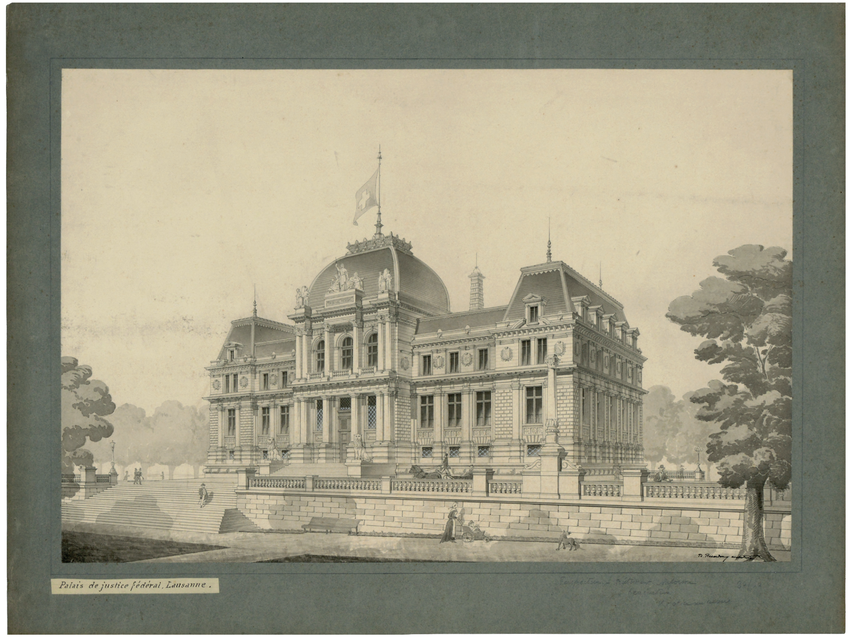

Le palais du Tribunal fédéral à Montbenon

L'édifice réalisé est un exemple majeur à Lausanne d'architecture «Beaux-Arts» dont la grammaire décorative s'inspire des Renaissances française et italienne: dans une Époussée monographique qu'il fait paraître en 1927, son architecte affirme dependant ne s'être inspiré d'aucun style historique, sa principale préoccupation ayant été «d'exprimer au dehors, aussi clairement que possible, la destination et la distribution intérieure du bâtiment». Ainsi, la salle d'audience, espace majeur de l'édifice, s'affiche au premier étage du pavillon central.

La mise en œuvre est extrêmement soignée et utilise plus de quinze variétés de pierre de différentes provenances. Les figures allégoriques de la Force, de l'Helvétie et de la Loi couronnent l'entablement du corps central. Elles sont l'œuvre du sculpteur Charles Iguet, également auteur des deux lions en marbre de Carrare qui flanquent l'entrée.

Ce bâtiment emblématique a contribué à l'embellissement de la promenade de Montbenon qui sera progressivement agrémentée d'une fontaine, d'un pavillon «otif ainsi que de monuments qui tous saluent le patriotisme vaudois et suisse.

- Benjamin Recordon, palais du Tribunal fédéral à Montbenon, projet ratifié par le Conseil fédéral, plan du premier étage avec la grande salle d'audience au sud, août 1880 (encre et aquarelle sur papier).
- Benjamin Recordon, palais du Tribunal fédéral à Montbenon, projet ratifié par le Conseil fédéral, coupe transversale avec le déploiement de l'escalier monumental amenant à la grande salle d'audience, août 1880 (encre et aquarelle sur papier).
- Benjamin Recordon, palais du Tribunal fédéral à Montbenon, vue perspective avec annotation postérieure de l'auteur indiquant que ce dessin est conforme à l'exécution, 1883 (lavis sur papier).
- Le palais du Tribunal fédéral à Montbenon trois jours avant son inauguration, 18 septembre 1886 (photographie d'Auguste Garcin).
- Palais du Tribunal fédéral à Montbenon, la petite salle d'audience dont les boiseries en noyer sont l'œuvre de la menuiserie lausannoise Heer-Cramer, peu après 1886 (photographie de Jonghi).